

à Montréal, et cela depuis trente ans, il le faisait à ses risques et périls, et à l'exception d'une seule fois, il n'a jamais perdu d'argent, au contraire.

Ceux qui veulent fonder un théâtre lyrique français ici devraient suivre son exemple, et la première chose qu'ils ont à faire est d'engager des *artistes potables* et de ne pas nous imposer des cabotins de cinquième ou sixième ordre, et de nous les faire gober :

Mais la considération principale est de ne pas oublier que des gens qui souscrivent des montants considérables méritent quelques égards de la part de ceux qui bénéficient de leur générosité.

PEDRO.

Ou va-t-on ?

La religion s'en va, les murs se lézardent, et si l'on n'y met par bon ordre, tout est perdu.

Je ne vous parlerai pas ici d'un diocèse récalcitrant comme celui de Montréal, où l'insubordination est coutumière, et c'est facile à prouver par l'Institut Canadien, la *Lanterne* de Buies, le *Réveil* de Buies, le *Canada-Revue*, le *RÉVEIL* et surtout les conversations des salons ou de la rue.

Je ne vous parlerai pas non plus de celui de St Hyacinthe, la sorre-chaude du libéralisme canadien, qui a changé sa révolte perpétuelle en indifférence absolue.

Je ne dirai rien non plus du diocèse du Québec, cette capucinière aux milliers de minarets, où l'on rigole avec ardeur.

Pas même de celui de Chicoutimi où s'imprime la *Défense*, — gâté par l'invasion annuelle des touristes répandant leur argent et leurs mauvaises doctrines dans cette région bénie.

Non, ce que je vais vous raconter s'est passé dans un diocèse plus raccorni, plus plissé, plus ratatiné que tout ce que la plus brillante imagination puisse rêver.

C'est un diocèse où il était défendu aux femmes de porter des fleurs ou des plumes sur leurs chapeaux, où les *buslles* avaient été honteusement bannies de la basilique, et où les ballons, dans le temps, étaient anathématisés du haut de la chaire.

Je parie que vous avez tous deviné que c'est Trois-Rivières.

Vous avez raison.

Mais vous n'avez pas encore l'histoire.

Donc, pendant la saison d'été, les directeurs du Parc Sohmer avaient engagé des ballerines qui faisaient les délices des vieux chauves et des jeunes chevelus qui fréquentent assidûment le parc.

À l'époque où leur engagement se terminait les organisateurs de l'exposition régionale de Trois-Rivières se rendirent à Montréal et engagèrent les ballerines pour délecter les habitants de Trois-Rivières et des environs.

Ils avaient en même temps retenu les services professionnels de plusieurs acrobates, sauteurs, danseurs, etc.

Tout allait bien.

On n'avait pas compté cependant, sur l'inclémence de la température, et toute la semaine il plut et plut plus encore.

Il est fort possible que les instances de Mgr Laflèche aient déterminé le Père Éternel à ouvrir ses cataractes sur la bonne ville des Trois-Rivières.

Résultat net : pas un chat et aucune recette pour payer les artistes qui se trouvèrent en plan.

Que faire en pareille occurrence ?

Le Conseil-de-Ville s'assembla et offrit spontanément la salle publique pour deux représentations qui devaient avoir lieu le dimanche après-midi et soir, comme on dit sur les affiches.

Il n'y avait rien que de très naturel dans tout cela, mais c'est ici que la narration devient invraisemblable.

On dit — remarquez que je ne fais que répéter ce que j'ai entendu — on dit que le directeur de l'exposition a obtenu l'assentiment et même le concours de l'évêque de Trois-Rivières.

On ajoute même que les vêpres ont été chan-